

LA BRONCHO-PNEUMOPATHIE CHRONIQUE OBSTRUCTIVE

les signes qui doivent alerter

Méconnue, cette maladie respiratoire, désignée sous l'abréviation BPCO, est grave et fréquente. Et elle touche de plus en plus les femmes. Par H. Joubert

Trois millions de Français souffrent de BPCO. Cette maladie se caractérise par un rétrécissement progressif du calibre des bronches du fait d'une réaction inflammatoire anormale, pouvant conduire à l'insuffisance respiratoire. « La toux du fumeur n'est pas normale, pas plus que des bronchites à répétition, prévient le Dr Frédéric Le Guillou, pneumologue*. Une toux récurrente avec crachats/expectorations ou un essoufflement (dyspnée) disproportionné pour des activités banales doivent faire consulter. » Le premier examen consiste à souffler dans un petit appareil, le spiromètre. Le diagnostic sera confirmé lors d'un examen approfondi, l'EFR (épreuve fonctionnelle respiratoire).

LA BPCO PEUT CACHER UN ASTHME

Environ 10% des personnes qui souffrent de BPCO sont asthmatiques. Ce chevauchement des deux maladies est appelé ACO (Asthma-COPD Overlap). Il faut y penser, ainsi qu'à l'association d'une BPCO et d'apnées obstructives du sommeil. Traiter ces apnées est vital.

Une pathologie de plus en plus féminine

Le problème est qu'on pense moins à dépister la BPCO chez les femmes. La maladie a, en effet, longtemps touché majoritairement les hommes de plus de 50 ans avec un lourd passé tabagique. D'autres particularités féminines participent de ce retard au diagnostic. Chez elles, la maladie BPCO cache bien son jeu : elle est parfois asymptomatique et survient à un âge souvent plus jeune que chez l'homme. « Il est devenu courant de découvrir des BPCO chez des femmes entre 35 et 40 ans et souvent bien avant 60 ans », confirme le Pr Chantal Raherison-Semjen, corespon-

sable du groupe « Femmes et poumon » de la Société de pneumologie de langue française. Les femmes à risque de BPCO sont jeunes, ont commencé à fumer précocement et, la plupart du temps, ressentent un essoufflement. Elles ralentissent leur activité (prendre l'ascenseur au lieu des escaliers, par exemple) et ne pensent pas à consulter car elles se disent uniquement « fatiguées » et non pas « essoufflées ». La fatigue est alors mise sur le compte d'une anxiété ou une dépression, sans penser forcément à une maladie respiratoire.

D'autres causes que le tabac

Si le tabagisme est à l'origine de 90% des cas de broncho-pneumopathie chronique obstructive, avec un risque significatif à partir d'un paquet par jour pendant quinze ans, on a de plus en plus de preuves de la responsabilité de la pollution, des polluants industriels (produits d'entretien, produits chimiques utilisés dans certaines professions), mais aussi de la génétique. La maladie prend aussi parfois racine dans l'enfance. Les coupables sont de mieux en mieux identifiés, ce sont le tabagisme de la mère pendant la grossesse et dans les mois qui suivent l'accouchement, la prématurité, les infections sévères des voies aériennes inférieures, la pollution atmosphérique et l'asthme. ●

* Président de l'association BPCO.